

Pour Christine, l'entrée dans les apprentissages se fait par le vécu. Elle utilise aussi le dispositif du conseil qu'elle a aménagé : le bâton de parole est véritablement sacralisé, le groupe ne se mêle pas des conflits personnels grâce au « blabla » ; le moment des félicitations et compliments intègre éventuellement un câlin pour une éducation à la fois à la relation corporelle et au consentement. C'est encore l'occasion parfois d'apprendre à clairement dire « non » à ceux qui seraient tentés de s'imposer aux autres et établir les conditions d'une égalité garçon-fille, travail particulièrement nécessaire en REP+.

Le « Quoi de neuf ? » apporte finalement, malgré quelques craintes, son lot de choses intéressantes. Ses élèves peuvent aussi s'inscrire pour un rendez-vous avec leur enseignante. La coopération est prégnante. Autre dispositif, qui n'était pas en vogue chez Freinet certes mais permet de vivre la coopération et mobilise efficacement les élèves grâce au plaisir : elle utilise énormément le jeu pour apprendre, entraîner, réviser... Les élèves jouent dès l'accueil (avec des dés différents à chaque table) ; lors des ateliers, l'un d'eux est consacré à un jeu ; la classe peut être divisée en 2 équipes ou défie tout entière son enseignante, qui leur permet ainsi de se souder.

Les enfants sont également très fiers de leurs cahiers (à pages blanches pour plus de liberté de pensée !) car ils les ont fabriqués eux-mêmes : ceux qui ont appris en premier initient les autres, et généralement ceux qui excellent dans ce domaine ne sont pas les mêmes que ceux qui brillent dans les savoirs typiquement scolaires et ils y trouvent là une fierté légitime qui leur permet de trouver aussi leur place à l'école.

Le dessin comme mode d'expression à part entière occupe par ailleurs une place importante dans sa classe : que ce soit dans le cahier de dessin, utilisable pendant le temps libre en fin de journée ou que ce soit pour apprendre, lorsque l'élève est invité à retranscrire ce qu'il a retenu d'un apprentissage, en histoire ou en sciences par exemple, afin de permettre différents modes de restitution, pas uniquement le texte, selon la préférence de chacun. (L'enregistrement oral pourrait à ce titre être aussi une option).

Plus caractéristique de la Pédagogie Freinet est la place du texte d'enfant. Christine s'interroge sur le texte libre proprement dit. Elle est d'accord sur le fait qu'on apprenne à lire et qu'on étudie la langue à partir des textes d'enfants. Mais plutôt que le texte libre freineisien, elle voit quantité d'autres occasions de produire des textes

d'enfants, comme compte rendu ou pour communiquer. Du moment que c'est un écrit qui fait sens et a un rôle social, même si le sujet est orienté par un thème général, toute production comprend une part de liberté. Et puis elle se questionne aussi par rapport aux choix de textes : « Que faire, que dire aux élèves lorsqu'un texte n'a finalement pas été publié ? Peut-on censurer un texte libre avant sa parution ? »

Ce qui plaît à Pauline dans la PF, alors qu'elle débute dans le métier après une reconversion, c'est de créer du lien, de faire entrer la vie dans l'école, l'expression libre et la place de l'art, ainsi que le sens donné au travail qui donne envie de mener des projets en collectif. Elle propose déjà un espace de parole avec le quoi de neuf, voudrait sortir, faire des exposés et proposer un plan de travail.

Mais en tant que remplaçante, parfois à la journée, comment partir véritablement des centres d'intérêt avec 27 élèves qu'elle ne connaît pas ? Il lui est suggéré de faire un projet à la journée, à partir d'albums inducteurs et qui permettent de produire des écrits semi-libres sur un thème fédérateur, de les illustrer pour obtenir un petit livre à la fin de la journée, sous forme de défi.

Un débat s'est engagé autour de cette question : « Comment tenir compte des centres d'intérêt de chacun, de tous ? ». J'ai aimé cette proposition de Christine : « Pratiquer Freinet, c'est construire un collectif où l'intérêt général devient l'intérêt de chacun. » C'est à dire construire un groupe-classe grâce aux différents outils comme le quoi de neuf, le conseil, les projets motivants, etc. La tendance est à l'individualisation des apprentissages comme de tout et on sait de moins en moins faire société. Une classe Freinet veut faire société au contraire. Il y a de la joie lorsque tous les élèves sont reliés véritablement par un projet commun choisi... Il faut trouver le moyen pour que chaque élève trouve sa part dans le collectif et pas l'inverse.

Ensuite la discussion s'est tout naturellement poursuivie sur les relations entre élèves et le climat de classe... ce qui nous a conduit à traiter le sujet des compétences psycho-sociales, encore souvent trop mésestimées alors qu'elles sont tout à fait transversales, à la base même du bon fonctionnement d'une classe. Pour retracer le fil de nos propos sans les dénaturer, il faudra bien un nouvel article de quelques pages, à paraître dans votre prochain *Chantiers*.